

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	60 (1987)
Heft:	8: Ville de Lausanne : une belle paysanne qui a fait ses humanités = eine hübsche Bäuerin mit höherer Bildung = una graziosa contadina che ha superato i suoi esami di maturità = a pretty peasant girl who has matriculated
Artikel:	Bar Brasserie Bistrot = Kneipe Spunte Beiz
Autor:	Péclat, Pierre-Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-773740

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bar Brasserie Bistrot

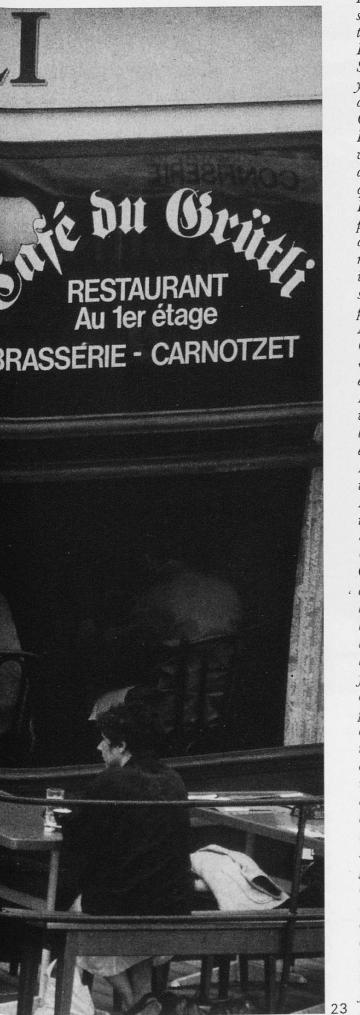
CAFE DU GRUTLI



23 Au début du siècle, «Grütli» était aussi le titre du journal socialiste, dont l'éditeur était en même temps le tenant du café

23 «Grütli» hieß zu Anfang des Jahrhunderts auch die Zeitung der Sozialisten, deren Herausgeber gleichzeitig «Grütli»-Wirt war

23 «Grütli» era infatti il nome del giornale socialista d'inizio secolo; il suo editore era al tempo stesso l'oste del «Grütli»



23 The tradition of the Café du Grütli is based on its political history. «Grütli» was also the name of the Socialist newspaper

Vous croyez que c'est simple d'aller au café. On en voit un sur son chemin. Il suffit d'entrer. C'est partout comme ça, dans la civilisation des cafés. Allons boire un verre. Le vin, la bière, les alcools. Les mots se sont brassés. Le café recouvre à peu près tous les genres de débits où l'on boit: bar, brasserie, pinte, cabaret, bistro, caboulot, chacun posté le long du sentier de la biblion associative. Il paraît que je connais les cafés. Mentirais-je en ne crachant pas à leurs vitrines l'amour ésofflé que j'éprouve pour l'ombre et la lumière qu'ils me donnent? Attention au mythe! Mais j'aime bien les mythes.

L'expérience, etc. On m'a demandé si je voulais, si les cafés... On en parlait en mal. Assez longtemps. Les cafés? Pas n'importe lesquels. Trop facile! Les cafés lausannois. Uniquement. Manière de se fabriquer des ennemis. Simple et efficace. Même involontairement. Pourfendu par ceux qui n'auront pas été cités. Plus sûrement par leurs adeptes.

Ici, les cafés ne sont plus ni moins qu'ailleurs. Vous savez: quantité, qualité, tout bazar. A parler franc, je les trouverais plutôt moins. La grande perte, la disparition. Stop. J'ai déjà mis ailleurs du baume sur les disparus. Il y en a à pleurer, à gémir. Ajoutez, les verbes en rapport avec la corde alcoolico-sentimentale.

Ce qu'on peut s'attendrir! Pas un jour que la presse ne déplore la disparition de tel vieux café si sympathique avec ses vieillots buveurs de vin d'Algérie, son accordéon renifleur et sa bière versée sans qu'en redemandât...

Pas un jour que la presse et ses joyeux compères le monde politique ne déplorent les méfaits de l'alcoolisme. Pensez à ces buveurs vieillots que le vin d'Algérie éteint doucement au son d'un accordéon... Et puis ce n'est pas un instrument ça! Et les jeunes gens, ces pauvres jeunes gens, si c'est pas malheureux! Ils ne boivent de la bière que parce qu'elle coûte moins cher que les boissons sans alcool. Autrement, il est sûr que... Pfif! Boum!

Comme dit souvent un magnifique théâtre de mes amis: «Dieu reconnaîtra les siens.» (C'est à seule fin de ne pas en froisser la modestie que j'évite ici de le nommer.)

Et la puissance de l'imagination? Tenez! Connaissez-vous Kiki? Kiki sait presque toutes les chansons sur le bout des doigts. Baladin, il se présente ainsi. Son savoir

est profond des cafés de Genève. Il est genevois tout entier.

Le pittoresque le piége facilement. Il est venu en poursuivre la quête avant Pâques à Lausanne; en promeneur.

Boubouline, jeune et affectueux bowier, petite chiene, vient avec lui en vacances. Une amie nous a présenté:

«Ah! quand vous connaîtrez Kiki!» La rencontre fut au Grütli, un café situé au bas de la rue de la Mercerie.

Le Grütli, c'était aussi le nom d'un journal socialiste.

Au début de ce siècle, journal et café partageaient l'adresse et le patron.

En voilà un, dira-t-on, qui menait de front l'assommoir et le moyen de s'en débarrasser. Je n'ai pas si loin pénétré cette histoire. Comme beaucoup de cafés lausannois, le Grütli prit quelquefois le visage de ma famille; je le dis sans insister. Cependant, je me rappelle avec plaisir les Noëls passés dans la grande salle de premier étage, chez tante Marcelle et oncle Eloi, sur le champ d'un monde familial si nombreux que j'avais du mal à reconnaître chacun des visages qui le composaient; et toutes ces figures me témoignaient une douce débonnaireté. C'était autour du demi-siècle. Sans doute y puisai-je aussi mon goût pour les sapins hauts et amples. Il nous arrivait de faire avec papa, le dimanche après-midi, le tour des oncles, tantes, petits-cousins, demi-frères, frères-sœurs ou sœurs de lait, cousins du dimanche, cousins germains, ou même simples copains liés de manière plus ou moins lâche avec la «profession». Je retrouvai toujours la même débonnaireté. «Pierre-Louis! — me disait un cousin tout en noyant ses cordes vocales dans un sanglot — c'est le plus beau métier du monde!» J'imagine assez bien, l'attrait d'autres démons n'y ayant pas définitivement tourné la tête, m'être consacré sur l'autel où le génie familial semble avoir exposé ses meilleurs fruits. J'évitai qu'il en fût de mauvais. Mon père dit que, si j'avais embrassé la «profession», celle-ci m'eût assez vite inondé. «On ne vous demande pas des morceaux d'autobiographie! Les cafés, parlez-nous des cafés! C'est tout.»

Quelles sont ces voix? Comment voulez-vous que je vous serve de la matière à café sans m'aborder moi-même? L'usage de subterfuge, en la circonstance, me serait pénible. Alors ... de la vérité! nue, criardeuse, belle comme une fille, écarquante comme un cognac aux aufs, amère comme un bitter, bonne comme tous les vins du monde! — Hola! du calme. Une vérité...

Nous en étions à Kiki rencontré au Grütli. Il manque un peu de méthode à tout cela. C'est de la parole; discussion de peur d'engouer, dit un dictionnaire; de la parole au café.

«Au café ... très bien, très bien... Avez-vous pensé quelle impression vous ferez à nos hôtes, dans une revue qui leur est destinée, avec un tel charabia?»

Et le charme du charabia? N'econvient-il pas de laisser à nos hôtes l'invasion d'un peuple de ce qui constitue un petit rien des émotions diverses qui naissent et meurent autour des tables, au comptoir ou sous les banquettes des cafés, qu'ils soient huppés ou à la mode, cradingues ou de l'étage, du centre ou des quartiers de Lausanne? Et même, peut-on m'impuler à charabia? — Des phrases simples, un vocabulaire à l'excès limité...

Nous sommes donc allés à la rencontre de Kiki. Au Grütli. Il y avait bien du monde. La clientèle s'y mêlange plus qu'avant. Cet avant-ci fut le temps des années soixante à huitante et quelque, celui de Jacqueline et d'abord de son père et puis de son mari, ardent quelquefois à jeter dehors le client peu conforme au modèle qu'établissait son humeur, dont je ne souffris jamais; et les bannis bénéficiaient souvent d'une amnistie. Ce temps-là fut — mais c'était avant la restauration de la maison et du café — ce temps-là fut aussi celui de Denise qui venait à motocyclette et jouait de l'accordéon sur un petit podium. Elle avait mis au point un arrangement de l'ouverture de Tannhäuser, si beau qu'il eût fait aimer Wagner. En plus, le livre que Denise fit avec Anne Cunéo vaut mieux qu'un simple détourn: lisiez Le piano du pauvre.

Kiki avait passé les jours précédents à explorer quartiers et bistrots, croisant ici ou là le reflet de l'adolescent d'autrefois qui faisait une visite à son oncle de Lausanne. Ces frôlements du passé ne parurent pas l'effrayer, au contraire. Au-delà de la soixantaine, Kiki a conservé la grâce de Kiki. Il lui importait d'atteindre la gare du chemin de fer Lausanne-Echallens-Bercher, à Chauderon, avant que ne fut couché tout entier le soleil; qu'on le vit alors tâter de rose les rondes cimes du Jura proche, puis plonger dans les rivières pleines d'écrevisses, à peine plus lointaines, du Jura de la douce France... A tout prix surtout, nous devions entrer dans le «buffet», minuscule, de cette modeste gare avant qu'il ne disparaît; d'abord le soir même, car on ferme à neuf heures; et puis assez bientôt puisque c'est un endroit voué à la démolition. Kiki, hier encore ou le matin même, avait marché sur le vieux plancher grincant, il s'était réchauffé devant l'immense poêle garni de catelles — des carreaux de faïence, quoi... Voilà pourquoi, dans notre bavardage, nous avons trébuché sur la puissance de l'imagination! Car voici que nous étions à peine assis que Kiki requérira notre attention: son plancher n'était qu'un linoléum imitant un bandal carrelage; la superbe faïence du poêle très ancien manquait; ce n'était qu'un poêle à mazout de la sorte la plus commune. En quelques heures Kiki s'était brossé un décor d'accord avec ses paroles où se croisent, s'égalent, se mêlent gouaille, douceur et distinction. Il avait oublié la galerie des portraits, caricatures mises au mur de quelques générations de familiers j'imagine. La serveuse vient prendre la commande. On entend le train qui part pour le Gros-de-Vaud; il jouera au tram pour un moment sur l'avenue d'Echallens; il ne rate jamais un effet de surprise sur l'automobiliste peu habitué à rouler de ce

Ce soir-là, il lui importait d'atteindre la gare du chemin de fer Lausanne-Echallens-Bercher, à Chauderon, avant que ne fut couché tout entier le soleil; qu'on le vit alors tâter de rose les rondes cimes du Jura proche, puis plonger dans les rivières pleines d'écrevisses, à peine plus lointaines, du Jura de la douce France... A tout prix surtout, nous devions entrer dans le «buffet», minuscule, de cette modeste gare avant qu'il ne disparaît; d'abord le soir même, car on ferme à neuf heures; et puis assez bientôt puisque c'est un endroit voué à la démolition. Kiki, hier encore ou le matin même, avait marché sur le vieux plancher grincant, il s'était réchauffé devant l'immense poêle garni de catelles — des carreaux de faïence, quoi... Voilà pourquoi, dans notre bavardage, nous avons trébuché sur la puissance de l'imagination! Car voici que nous étions à peine assis que Kiki requérira notre attention: son plancher n'était qu'un linoléum imitant un bandal carrelage; la superbe faïence du poêle très ancien manquait; ce n'était qu'un poêle à mazout de la sorte la plus commune. En quelques heures Kiki s'était brossé un décor d'accord avec ses paroles où se croisent, s'égalent, se mêlent gouaille, douceur et distinction. Il avait oublié la galerie des portraits, caricatures mises au mur de quelques générations de familiers j'imagine. La serveuse vient prendre la commande. On entend le train qui part pour le Gros-de-Vaud; il jouera au tram pour un moment sur l'avenue d'Echallens; il ne rate jamais un effet de surprise sur l'automobiliste peu habitué à rouler de ce

Pierre-Louis Péclat, auteur de ce texte, connaît les cafés de Lausanne. Non seulement parce qu'il est Lausannois et qu'il boit son vin de préférence dans les bistrots, mais aussi parce qu'il est issu d'une famille dans laquelle ont fleuri de nombreux cafetiers. Il a publié tout récemment Lausanne insolite.

Kneipe Spunte Beiz



côté-ci. Je propose que nous buvions du vin blanc. Kiki ne le supporte pas. Le rouge, en revanche, lui convient; l'algérie surtout. Il s'en commande un ballon. Les deux autres que nous sommes se désagencent les papilles avec du blanc: trois de mont! En clair: trois déclîtres de vin blanc de Mont-sur-Rolle. Nous en sommes encore à notre premier gobelet, ce récipient connu dans tous les cantons sous le nom de verre vaudois, que Kiki lève un index, signe à la toute courteuse servante du renouvellement de son ballon. Pour deux décis, l'index et le majeur; pour trois, l'index, le majeur et l'annulaire. Au-delà, ça ne paraît pas convenable.

Kiki consacra une quinzaine de jours à ses explorations, seul ou accompagné de Boubouline – non pas une chienne mais une invasion d'affection –, ou de sa logeuse – dame

du même âge, un peu sourde, ivre toujours de musique et de vin –, ou de toute autre personne capable de s'émouvoir de petits riens, de bêtises même et tout autant de ce qu'on juge grande.

Le Funi, par exemple, tout près de l'usine d'incinération des ordures ménagères, mais aussi en face de La résidence, hôtellerie de l'armée du Salut. Le Funi, parce qu'il y avait tout à côté la station inférieure du funiculaire Lausanne-Signal, qui élevait les familles jusqu'au signal de Sowabelin, riche en vue. En 1948, cette sorte de rails n'étaient plus en faveur et ne rapportaient rien. La ligne fut fermée. Le café, ci-devant buffet du funiculaire, aujourd'hui nommé Funi ou Lausanne-Signal, est resté.

Le Flon, c'est une rivière, a plus encore été recouvert qu'àuparavant. Nous sommes sur la place du Vallon. On

vous sert à boire si doucement que vous en chavireriez. C'est tout petit aussi. Allez, on s'y croirait, dans une cabane de trappeurs. Les clients en ont quelque poil la tronche. Bonsoir!

Depuis le vallon, laissez-vous glisser en pente douce jusqu'au dernier très vieux bâtiment. Une des fenêtres porte cette inscription: Ici on pique-nique. Assez rare pour être signalé, c'est le café des Artisans où on trempera le pain dans une fondue de palais valaisan. Le meilleur vin de la maison coule de même source.

Ensuite il reste encore pas mal de stations; ces lignes n'y suffiront jamais. Il y a le Café Romand auquel m'attachent beaucoup de liens; – laissez-moi la pudeur de ne pas y aborder aujourd'hui, tant il en est qui le font. Vraiment, ces lignes n'y suffiront jamais. Tant pis!

In ein Café zu gehen ist doch die einfachste Sache der Welt – denkt man. Da steht eines am Weg, und schon kehrt man ein. Das ist überall so in der Welt der Cafés. Genehmen wir ein Gläschen: Wein, Bier, Schnaps... Stimmengewirr umgibt uns.

Der Begriff «Café» deckt alle Sorten von Lokalen ab, in denen man die eine Sache tut: zechen. Sie heißen Bar, Kneipe, Spunte, Beiz.

Hier in Lausanne sind die Cafés nicht schlechter und nicht besser als anderswo. Was zählt, hört man immer wieder, sei all dieser Kram wie Qualität und Quantität.

Offen gestanden: Ich pfiffe auf solche Kriterien.

Was zählt, sind ganz andere Dinge. Etwa: Der grosse Verlust, das Verschwinden der Lokale. Kein Tag vergeht, an dem die Presse nicht das Verschwinden eines Cafés bedauert; eines von der Sorte, das mit seinen heruntergekommenen Trinkern, mit der pfiffigen Zieharmonika und dem verschütteten Bier so sympathisch war.

Kein Tag vergeht, an dem die Presse nicht im gleichen Atemzug auf die schweißenden Folgen des übermässigen Alkoholkonsums hinweist. Denken wir dabei doch an das Bild jenes Gewochebrüters, der seinen Durst in leichter Akkordeonmusik und algerischem Wein erträgt. Und dann die Jugend, diese armen Leute, ist das nicht tragisch? Sie trinken nur Bier, weil es halt billiger ist als Wein.

Kennt Sie Kiki? Kiki, der fast alle Chansons aus dem Stegreif kennt? Er ist ein Narr und vieles mehr. Kiki also ist nach Lausanne gekommen, um alle Cafés kennenzulernen: als Bummel, Spassmacher und – Trinker. Eine Freundin hatte uns schon vorgeschwärmt: «Ah, wenn Sie Kiki erst kennen...»

Wir trafen ihn also. Im Grütl. Das ist das Café an der Rue de la Mercerie. «Grütl» war auch der Name der Zeitung der Sozialisten. Anfang des Jahrhunderts hatten Café und Zeitung die gleiche Adresse und den gleichen Patron. «Einer», sagte uns vom Patron, «der ein Lokal mit Leidenschaft führt und gleichzeitig die Gabe hat, es nicht fanatisch zu tun.» Weil er daneben ja noch seine Zeitung hatte.

Wie so viele andere Cafés in Lausanne hatte auch das Grütl ab und zu ganz das Gesicht meiner Familie. Ich erinnere mich an so viele Weihnachtsfeste im grossen Saal in der ersten Etage bei Tante Marcelle und Onkel Eloi, die einen nach dem andern unserer grossen Famille zur Begrüssung abküsst: Brüder und Schwestern, Nichten und Neffen, Onkel und Tanten, Halbbrüder und Halbschwestern; am Schluss kamen auch Auswärtige, die wir nur vom Hören-Sagen kannten.

Wir gingen also zum Treffen mit Kiki – ins «Grütl». Das Lokal war gut besucht. Möglich, dass die Kundenschaft hier heute unterschiedlicher ist als früher. Mit «früher» meine ich die Zeit zwischen den sechziger und achtziger Jahren. Die Zeit von Jacqueline und ihrem Mann, der ofters mal die Gäste auf die Strasse setzte, wenn sie keinen Sinn für seinen eigenartigen Humor hatten. Später dann wurde der Vertriebene wieder gnädig aufgenommen.

Diese Zeit – es war, bevor das Café und das Gebäude restauriert wurden – war auch die Zeit von Denise. Sie fuhr auf einem Mofa und spielte abends auf der kleinen Bühne im «Grütl» Akkordeon. Absoluter Höhepunkt ihres Programms war die Ouverture zu

«Tannhäuser». Sie spielte sie so schön, dass man Wagner einfach lieben musste.

Heute abend wollte Kiki den Bahnhof Chauderon besuchen, von wo aus der Zug nach Echallens-Bercher fährt. Es war schon am Einnachten, und wir mussten uns beeilen. Denn Kiki sollte das schlichte Bahnhöfchen um jeden Preis sehen, bevor es ganz verschwunden ist. Das Buffet schliesst um neun Uhr. Und zudem ist dieser verträumte Ort, den man normalen Touristen vorerklärt, dem Untergang geweiht.

Erst ging Kiki im «Chauderon» über den knirschenden Fussböden und wärme sich am mit Steinigungskacheln verzierten Ofen auf. Und dann brach er plötzlich in schallendes Lachen aus. Weil der Holzboden nichts anderes war als eine billige Linoleumimitation mit Holzmusterung. Und weil auch der Ofen kein richtiger, sondern nur eine Attrappe war. Kiki jedoch gewöhnte sich schnell an das billige Dekor. Er sprach bald so, wie es dem Raum entsprach. Er dichtete Geschichten zu den gezeichneten Köpfen an der Wand, die wie eine Ahngalerie den kläglichen Raum zieren. Die Serviettochter fragte, was wir wollten, während der Zug Richtung Gros-de-Vaud abfuhr – um kurze Zeit später wir ein Tram auf der Strasse zu fahren und alle unkundigen Automobilisten zu erschrecken.

Kiki bestellte ein Glas Rotwein. Ich stehe auf Weissen. Weil er die Warzen vertreibt. «Einen Dreier Mont.» Im Klartext heisst das: Drei Deziliter Mont-sur-Rolle. Wir sitzen noch beim ersten Glas, jenem kleinen Ding, das in der ganzen Schweiz unter dem Namen «Waadtländerglas» bekannt ist, als Kiki der Serviettochter schon wieder ein Zeichen macht: noch ein Glas! Dazu hebt er den Zeigefinger. Ein höfliches Zeichen, dass das Glas noch einmal gefüllt werden soll. Für zwei Deziliter hebt man Zeigefinger und Mittelfinger, für drei dazu noch den Ringfinger. Darüber hinaus geht man nicht.

Kiki lernt noch andere Kneipen kennen. Das Funi etwa, gegenüber der Kehrichtverbrennungsanlage und hinter der Heilsarme. «Funi» heisst es, weil nebenan einst die Drahtseilbahn nach Lausanne-Signal hochging, von wo aus man die beste Sicht auf Lausanne und den Genfersee hat. 1948 wurde die Bahn eingestellt, das Buffet aber blieb. Darunter fließt der Flon der Fluss, der heute noch zugeschüttet ist als früher und in dem alle Abwasser von Lausanne fließen. Wir werden so schlecht bedient, dass wir fast verzweifeln. Dazu ist es so eng, dass wir uns wie in einem Zwinger fühlen. Aber der Wein hier ist köstlich. Vielleicht weil er aus dem hauseigenen Rebberg wächst. An einem der Kneipenfenster steht: «Ici, on pique-nique», hier kann man seine Mahlzeit von zu Hause mitnehmen. Eine seltsame Inschrift. Seien wie die Gäste hier: Künstler vorab und Philosophen.

Das Glas ist leer. Suchen wir ein anderes Café! Es gäbe noch manches. Mehr als der Text Zeilen hat. Tant pis!

Pierre-Louis Péclat, der Autor dieses Textes, kennt die Cafés in Lausanne wie seine eigene Westentasche. Nicht nur, weil er Lausanner ist und seinen Wein am liebsten in den Kneipen trinkt, sondern auch weil er selbst einer Familie entspringt, die seit jener Besitzerin verschiedener Lausanner Cafés war – und immer noch ist. Sein neulich erschienenes Buch trägt den Titel «Lausanne insolite».



25

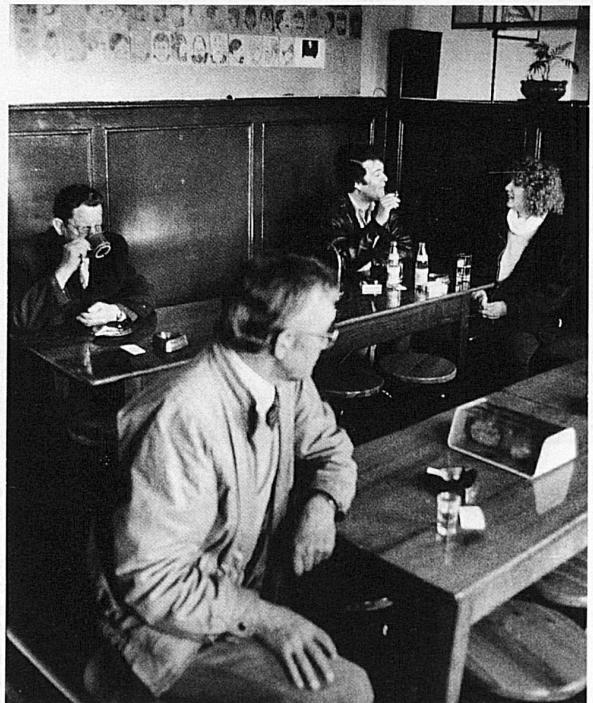
24-29 Il y a à Lausanne plus de trois cents cafés où l'on sert des boissons alcoolisées. Beaucoup ont une ancienne renommée, notamment la *Pinte Besson* (25) au quartier Saint-Laurent, un des plus anciens quartiers de la ville, ou le café de Chauderon (26, 27) près de la gare du chemin de fer d'Echallens-Bercher, ou encore le *café Romand* (29), à la place Saint-François, très en vogue en ce moment

24-29 Die über 300 Gaststätten, in denen Alkohol ausgeschenkt wird, heißen allesamt «café». Viele haben eine grosse Tradition wie etwa die «*Pinte Besson*» (25) im Saint-Laurent-Quartier, einem der ältesten Stadtteile. Das Café im Bahnhöfchen Chauderon (26, 27), wo der Zug nach Echallens und Bercher abfährt, ist eine richtige Quartierbeiz, das *Café Romand* (29) dagegen am Saint-François-Platz ist im Moment gross in Mode



26

27



Il y a à Lausanne plus de trois cents cafés où l'on sert des boissons alcoolisées. Beaucoup ont une ancienne renommée, notamment la *Pinte Besson* (25) au quartier Saint-Laurent, un des plus anciens quartiers de la ville, ou le café de Chauderon (26, 27) près de la gare du chemin de fer d'Echallens-Bercher, ou encore le *café Romand* (29), à la place Saint-François, très en vogue en ce moment

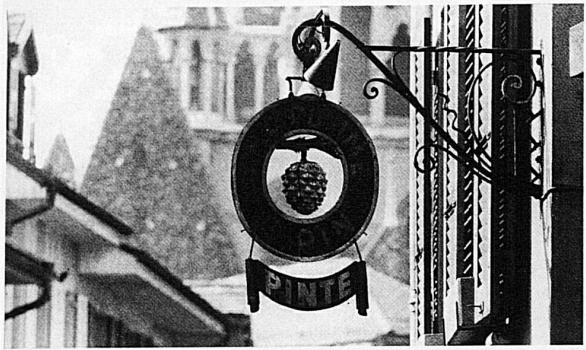
Die über 300 Gaststätten, in denen Alkohol ausgeschenkt wird, heißen allesamt «café». Viele haben eine grosse

Tradition wie etwa die «*Pinte Besson*» (25) im Saint-Laurent-Quartier, einem der ältesten Stadtteile. Das Café im Bahnhöfchen Chauderon (26, 27), wo der Zug nach Echallens und Bercher abfährt, ist eine richtige Quartierbeiz, das *Café Romand* (29) dagegen am Saint-François-Platz ist im Moment gross in Mode

Il y a à Lausanne plus de trois cents cafés où l'on sert des boissons alcoolisées. Beaucoup ont une ancienne renommée, notamment la *Pinte Besson* (25) au quartier Saint-Laurent, un des plus anciens quartiers de la ville, ou le café de Chauderon (26, 27) près de la gare du chemin de fer d'Echallens-Bercher, ou encore le *café Romand* (29), à la place Saint-François, très en vogue en ce moment

Die über 300 Gaststätten, in denen Alkohol ausgeschenkt wird, heißen allesamt «café». Viele haben eine grosse

Tradition wie etwa die «*Pinte Besson*» (25) im Saint-Laurent-Quartier, einem der ältesten Stadtteile. Das Café im Bahnhöfchen Chauderon (26, 27), wo der Zug nach Echallens und Bercher abfährt, ist eine richtige Quartierbeiz, das *Café Romand* (29) dagegen am Saint-François-Platz ist im Moment gross in Mode



24-29 Gli oltre 300 ritrovi che servono bevande alcooliche vengono tutti definiti con il termine di «café». Numerosi locali hanno alle spalle una lunga tradizione, come ad esempio la «Pinte Besson» (25) a Saint-Laurent, uno fra i quartieri più antichi della città. Il caffè della piccola stazione di Chauderon (26, 27), da dove partono i treni per Echallens e Bercher, è una vera locanda di quartiere; il Café Romand (29) sulla Place Saint-François è invece un locale attualmente molto di moda

24-29 The 300-odd inns and taverns serving alcoholic drinks are all known as "cafés". Many of them have a great tradition, such as the Pinte Besson (25) in the Saint-Laurent quarter, one of the oldest parts of the town. The café of the small railway station of Chauderon (26, 27), from which trains run to Echallens and Bercher, is a genuine meeting-place for the locals, while the Café Romand (29) in Place Saint-François is at present a very fashionable rendez-vous

28



29